

ÉCHANDENS L'artisan souffleur de verre exerce un métier rare en Suisse, dont la formation passe par l'étranger.

Claude Merkli déclare sa flamme au verre depuis l'enfance

Le thermomètre affiche 35 °C en cette après-midi ensoleillée à Echandens, lorsque Claude Merkli ouvre les portes de son atelier. Des chefs-d'œuvre, tous en verre, captent le regard. Décor somptueux. A l'intérieur, le mercure n'est pas moins généreux. La faute au chalumeau de ce Zurichois d'origine, qui doit atteindre 1250° pour faire entrer la matière en fusion et pouvoir la modeler selon sa volonté.

Installé depuis 28 ans sur La Côte, Claude Merkli fait partie de la poignée d'irréductibles souffleurs de verre – une vingtaine en Suisse – qui exerce encore cette profession de manière artisanale et indépendante. «Petit, mon père m'engueulait

méchamment quand je cassais du verre», se rappelle ce fils et petit-fils de... souffleurs de verre. Celui qui observait tout petit son paternel travailler le verre ne quittera jamais cette matière qui lui plaît tant et avec laquelle il entretient un rapport devenu fusionnel: «Le verre, c'est ma vie! s'exclame-t-il, avant de poursuivre. J'aime la matière liquide qui devient dure, la transparence, mais aussi la créativité que permet ce métier.»

Son apprentissage terminé, le quinquagénaire déclare sa flamme à cet artisanat qui exige précision, dextérité et patience, certaines pièces pouvant prendre trois à quatre heures pour être réalisées. «C'est comme jouer



Chauffé à 1250 °C, le verre devient liquide, permettant à l'artiste d'exprimer toute sa créativité ARCHIVES SAMUEL FROMHOLD

d'un instrument, il faut répéter des centaines de fois les mêmes gestes avant de maîtriser une partition», image avec passion le Vaudois d'adoption.

Une passion qui restera sans lendemain chez les Merkli, les deux fils ayant pris des chemins différents. La maîtrise de l'art du verre soufflé devient d'ailleurs toujours plus difficile à perpétuer. «Il n'existe malheureusement plus de formation en Suisse, il faut aller en France ou en Allemagne» concède-t-il. La profession souffre en plus de la concurrence de nouveaux types de plastiques – plus résistants et qui se substituent à la matière – ainsi que de robots capables eux aussi de souffler du verre. Mais ne lui

dites surtout pas que le métier tend à disparaître. «Il n'y a jamais eu beaucoup de souffleurs de verre et il n'y en aura jamais beaucoup. Les robots ne pourront jamais faire certaines pièces trop précises, comme les appareillages pour les labos ou des petites pièces artisanales» ajoute, déterminé, l'artisan, avant de remettre ses lunettes de protection. Sur la table, les tubes de borosilicate ne demandent qu'à se transformer en de magnifiques bougeoirs, grâce au doigté du virtuose. Et les robots n'y pourront rien. **• SBO**

INFO

Visite de l'atelier
021 701 05 07 ou
claudemerkli@verreart.ch